

handball - lfh

Un caméléon nommé Louise Thome

A 28 ans, l'aïlière du Chambray Touraine handball imprime son rythme. Déterminée, elle livre deux combats : sur les terrains de D1 et dans les salles d'audience où l'avocate officie depuis 2015.

En robe noire et épitoge la journée, en short le soir, Louise Thome (prononcez Thomé) est un caméléon. Son art : parvenir à jongler entre sa vie d'avocate et celle de sportive de haut niveau, au Chambray Touraine handball. Deux projets exigeants, entre plaidoiries et D1 féminine, que cette femme de 28 ans mène de front. Avec détermination. Et un sourire indéfectible.

Connue en Touraine depuis 2015 pour les performances signées aux côtés de ses coéquipières, un ballon à la main, la n° 54 du CTHB est bien décidée à se faire un nom dans les arcanes du palais de justice.

Car son métier, « c'est avocate », martèle-t-elle. « Je me suis formée pour, j'ai suivi des études pour plaider. Le sport a toujours été une passion mais je n'ai jamais considéré le handball comme un travail », assure Louise Thome, trois ans de barre derrière elle.

Un cap auquel deux blessures, au genou notamment, ont donné davantage de sens. Tenue éloignée des terrains en 2011 puis en 2012, il a fallu rebondir. « A ce moment-là, on sort de notre bulle de sportif et on prend le temps de réfléchir à l'avenir », concède-t-elle.

parcours

- > Née le 10 novembre 1990.
- > Aïlière droite, n° 54 (comme la Meurthe-et-Moselle, son département d'origine).
- > 1,68 m.
- > Passée par le pôle espoirs de Metz, Dijon et Noisy-le-Grand (D2).
- > Arrivée au CTHB en 2015.
- > Prête serment comme avocate en novembre 2015.
- > Créé le cabinet Léosthène en juin 2018, en collaboration avec M^{es} Mercier et Fortat.



Louise Thome dans les couloirs du palais de justice de Tours. L'avocate a prêté serment fin 2015.

(Photos NR, Hugues Le Guellec)

Ce temps, cette hyperactive l'a occupé à dévorer le code pénal. « J'ai grandi avec l'idée qu'il fallait avoir autre chose à côté du sport. Je voulais faire médecine, mais on m'a dit que c'était incompatible avec le hand. Alors je me suis dirigée vers la fac de droit... Et j'ai détesté la première année ! », s'amuse-t-elle. Ça, c'était avant le concours d'avocat et l'École de formation du barreau de Paris, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Elle y rencontrera sa seconde passion : l'avocature.

Et puis, quand elle a eu l'occasion d'entamer sa carrière à Paris, elle a compris qu'il serait compliqué de conjuguer son métier d'avocate et le sport de haut niveau. Du moins, tant qu'elle vivait à la capitale et que ses horaires de travail s'étaient étalés de 10 h à 23 h. Le constat devint inévitable : elle devait ar-

rêter le hand. « Je m'étais fait une raison. C'était la fin de ma première vie, ma deuxième commençait. Et puis, surprise ! J'ai été approchée par Chambray pour un double projet, ce qui me permettait de continuer le hand tout en exerçant mon métier. »

“ Deux salles deux ambiances ”

Devant une telle opportunité, la jeune femme n'a pas hésité. Quand elle a posé ses valises en Touraine, le CTHB évoluait encore en D2. Depuis, il a été promu en LFH, le plus haut niveau en France. Les ambitions du club ont changé, mais les priorités de Louise Thome, elles, sont restées intactes : c'est l'avocature avant tout. Elle n'est donc pas professionnelle de handball, mais détient le statut

semi-professionnel. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne se donne pas à 100 % sur le terrain, bien au contraire. Là, l'aïlière gauche n'a jamais peur de se jeter dans la bataille et communique son infaillible ténacité à ses coéquipières.

Dans les salles d'audience, c'est un tout autre combat qui l'attend. Son caractère, loué au handball ? Calqué dans la manière de défendre ses dossiers, même si M^e Thome n'a, selon ses mots, pour le moment pas eu à « se faire entendre » devant le tribunal. Tout juste l'a-t-on senti agacée alors qu'elle défendait un Gilet jaune, début décembre. « N'en faites pas le procès d'un homme pour l'exemple », ponctuait-elle alors sa plaidoirie.

Louise Thome, « c'est deux salles, deux ambiances ». Semaine par semaine, son planning s'adapte au gré des au-

diences et des entraînements. Ou vice-versa. Une feuille de route rendue possible aussi par un cabinet, Léosthène, en plein lancement. Une équation qui suggère de nombreuses concessions, personnelles notamment. Un sujet tout juste effleuré.

Des mondes complémentaires

Dans la pratique, « si je sais qu'une échéance importante est prévue le soir au hand, l'après-midi au tribunal, j'essaie de soudoyer mes confrères avocats pour tenter de faire passer mon dossier parmi les premiers », s'amuse-t-elle. Sans ça, priorité à ses clients. Une donnée essentielle bien comprise par son club, qui lui octroie une dérogation le cas échéant, même si elle n'a jamais raté un match.

Deux univers différents qui finissent par se rejoindre dans la méthode. Tactique, rigueur et gestion du stress apprises dans le sport permettent à M^e Thome de se maîtriser face aux magistrats. Pour tutoyer cette « bonne adrénaline » qui fait l'essence de ses deux sacerdoces.

Un jour, Louise Thome devra mettre un terme à sa carrière handballistique. Pas tout de suite, mais cela ne l'empêche pas d'anticiper l'inéluctable. Ce qui ne signifie pas que le sport ne fera plus partie intégrante de sa vie. Au contraire, puisqu'elle envisage très sérieusement de passer un Master 2 en droit du sport à la Sorbonne, afin de développer cette spécialité à Tours. « Mais pour l'instant, je n'ai pas voulu être trop gourmande et me rajouter des études en plus. » Car elle a une saison à achever, et des dossiers à défendre. Les bancs de la faculté attendront encore un peu...

Élodie Troadec
et Julien Coquet



Sur le terrain de hand, Louise Thome brille notamment en contre-attaque, faisant parler sa vitesse pour se défaire de ses adversaires.

en savoir plus

> **Un rêve d'assises.** Les dossiers passés entre les mains de Louise n'ont pas encore vraiment donné l'occasion de voir imprimer le style Thome. Entre commissions d'office et gardes à vue, la jeune femme se fait les griffes. 2019 devrait la faire monter pour la première fois sur le ring des assises. Un théâtre d'exception pour un conseil débordant d'ambitions. « Le vrai métier d'avocat, c'est la plaidoirie pénale ». Une spécialité à laquelle elle s'est d'abord frottée à Paris, au contact du prestigieux secrétariat de la Conférence du barreau de Paris. Puis au cabinet Delhommiais-Morin, une fois en bords de Loire. Un rêve déterminant dans son installation en Touraine.

> **Le hand, un héritage familial.** C'est à l'âge de dix ans que Louise Thome a été happée par la passion du handball. « A l'époque, mes parents essayaient de me canaliser. J'avais constamment besoin de m'occuper. J'ai essayé tous les sports, surtout individuels. Puis j'ai participé à un stage découverte de hand. Cela a été une vraie révélation, je me suis vraiment plu dans ce sport d'équipe. » Ce qui n'était peut-être pas un hasard, car il existait aussi des antécédents familiaux... « Ma mère était en équipe nationale de hand. Elle a fait le même parcours que moi : sport études et centre de formation. Elle a arrêté pendant vingt ans et elle s'y est remise en même temps que moi ! »